



Les défis du dialogue islamo-chrétien

1. Seraient-ils différents de ceux de tout dialogue interreligieux ?

Non. Ce sont les mêmes que ceux de tout dialogue interreligieux, que le texte *Dialogue et Mission* définissait comme : « l'ensemble des rapports entre croyants, positifs et constructifs, afin d'apprendre à se connaître et à s'enrichir les uns les autres, tout en obéissant à la vérité et en respectant la liberté de chacun » (n° 9). Il s'agit donc d'un dialogue entre croyants, au nom de leur foi. (JM Aveline soulignait récemment combien il est d'un autre ordre et a une autre visée que celui que promeuvent les pouvoirs publics pr assurer une paix tranquille¹) ; il suppose une qualité de relations : « des rapports positifs et constructifs », où l'on se dépouille des préjugés et accusations ; ce qui suppose d' « apprendre à se connaître » pour sortir des préjugés, d'être ouvert à recevoir (pour « s'enrichir »), chercher ensemble la vérité, que l'un ne possède pas au détriment de l'autre qui serait réduit à être dans l'erreur, et que le dialogue peut permettre d'approcher davantage, en une sorte de « long pèlerinage vers la vérité » ; le « respect de la liberté de chacun » est une condition du dialogue : évidemment il ne s'agit en aucun cas de vouloir attirer l'autre à soi ou de viser sa conversion.

Le dialogue islamo-chrétien se réalise selon les 4 mêmes modalités que tout dialogue : (cf Don Valentino Cottini)

- « Dialogue de la vie: relations de bon voisinage
- Dialogue des œuvres: collaboration en vue du développement intégral de la personne
- Dialogue des échanges théologiques: compréhension des héritages religieux respectifs
- Dialogue de l'expérience religieuse : partage des richesses spirituelles ds le domaine de la prière et de la contemplation. »

Parmi ces formes de dialogue, mon travail m'a fait personnellement privilégier les deux derniers ; non que les deux premiers ne soient pas importants ; mais il me semble qu'il ne peut y avoir véritable dialogue sans que cela aille jusqu'à la racine de la foi de l'autre, donc jusqu'au contenu de sa profession de foi et à la rencontre au niveau de son expérience spirituelle.

Les mêmes attitudes « s'imposent pour que le dialogue interreligieux soit authentique et fructueux :

- Le devoir de l'identité : savoir et accepter ce que nous sommes nous-mêmes ; et se reconnaître réciproquement le droit à la différence
- Le courage de l'altérité : mon identité personnelle se construit et s'affirme face aux autres. Les différences deviennent sources d'enrichissement
- La franchise de nos intentions : les croyants ne peuvent pas renoncer à témoigner et à proposer leur foi. Ils doivent le faire dans les limites du respect de la dignité et de la liberté de chaque être humain, en évitant les dérives du prosélytisme.² »

¹ Conférence de JM Aveline à l'IDEO du Caire, septembre 2018 : <https://www.ideo-cairo.org/fr/2018/09/le-dialogue-interreligieux/>

² Jean-Louis TAURAN, *Je crois en l'homme*, p. 46-7.

J'ajouterais qu'on y rencontre les mêmes difficultés : essentiellement difficulté à se comprendre et peur de l'autre. *On se comprend et on ne se comprend pas !* Mon expérience me conduit à me dire à moi-même ce que je disais aux étudiants bouddhistes de Taïwan lorsque j'ai été sollicitée pour leur parler de l'expérience spirituelle chrétienne : « Nous allons à la fois nous comprendre et ne pas nous comprendre... Mais c'est cela qui est intéressant ! Si vous comprenez trop vite, dites-vous que ce n'est pas si sûr ! Si vous sentez plutôt que je parle d'un monde tout autre, cherchez à voir ce que cela peut éventuellement vous dire, dans votre propre univers mental et religieux. » « Chacun [doit] apprendre la langue religieuse de l'autre », dit Paolo Dall'Oglio³ ; or, chacun le sait, on a beau parler très bien une autre langue que sa langue maternelle jusqu'à être bilingue, la langue apprise reste une langue étrangère...

Et on a toujours plus ou moins peur de l'autre : qui d'entre nous, accueilli pour la nuit ou quelques jours dans une fondation soufie, dans un ashram hindou, dans une résidence universitaire ou un monastère bouddhiste, n'a pas senti monter en lui une insécurité ou n'a pas été en butte à l'inquiétude de son entourage ? Comme le notait P. Claverie, « le 1^{er} réflexe, instinctif, devant quelqu'un de vraiment différent, AUTRE, est la méfiance, le repli sur soi, la défense. La seule existence de l'autre met en cause mon identité et, parfois même, mon existence. L'animal réagit par la fuite, la séduction ou l'attaque. L'homme souvent aussi. Plus subtilement, il essaie de gommer la différence, soit en l'écartant, soit en l'assimilant. Cette assimilation se fait par l'entrée dans des catégories connues. » Mais il notait aussi avec perspicacité : « il y a aussi une certaine compréhension de la tolérance qui exclut toute reconnaissance de l'autre et donc toute réciprocité et tout dialogue. En effet, elle classe les autres dans des catégories étroitement circonscrites à la vision du monde que l'on a : ainsi, les autres peuvent éventuellement subsister sans constituer un danger pour moi.⁴ » Le dialogue est toujours épreuve, ascèse, rappelait Jean-Marc Aveline.

En même temps la situation n'est pas la même pour le dialogue du christianisme avec les autres grandes religions ou avec l'islam :

2. Des défis propres au dialogue islamo-chrétien

Même si le Cal Tauran rappelle que « L'islam est la religion avec laquelle le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux entretient les rapports les plus structurés⁵ », il n'hésite pas à dire que « de graves difficultés subsistent » dans la relation à l'islam ; et il mentionne :

« Les responsables musulmans les plus éclairés ne parviennent pas à faire admettre à leurs coreligionnaires le principe de la liberté de changer de religion selon sa conscience ;

Le climat nouveau que nous expérimentons au niveau des élites n'a pas encore pénétré la base de la société⁶.

Aucun signal positif de la part de l'Arabie Saoudite n'a été donné en ce qui concerne la possibilité d'obtenir un local pour la célébration de la messe dominicale.⁷ »

D'où vient ce fait de difficultés spécifiques ?

- Evidemment, des contentieux évoqués précédemment et des traumatismes difficiles à dépasser – il faut donc travailler d'abord à nous retrouver ; à être conscient de tout

³ *Amoureux de l'Islam...*, p. 142.

⁴ *La vie spirituelle*, p. 706 et 712.

⁵ *Op. cit.*, p. 169.

⁶ Cf *Ibid.* p. 213 : Comment porter les fruits du dialogue de l'élite aux *grass roots*, « au ras des pâquerettes » favorisant la création et le renforcement d'une culture de la rencontre et du dialogue ? Comment avoir les médias comme « alliés » et non comme ennemis ? Comment influencer les manuels scolaires, le discours religieux, l'éducation en faveur d'une connaissance objective de l'autre et du respect de sa dignité et de ses droits inaliénables ?

⁷ *Ibid.*, p. 165.

ce qui pèse, même sans le vouloir ni le savoir, pour pouvoir porter sur l'autre un regard qui le considère, lui.

- La difficulté vient aussi de la très grande diversité des positions et interprétations du côté de l'islam, où il n'y a pas d'instance magistérielle globale qui tranche : il y a plus de « self islam » que de « self christianisme » même si la tendance à se forger sa croyance personnelle est une tendance contemporaine qui traverse toutes les religions. F. Jourdan, dans *Dieu des chrétiens, Dieu des musulmans*, (Paris, Editions de l'œuvre, 2007, p. 85) parle d'« ambiguïtés et prises de positions empiriques, tâtonnantes, multiples et contradictoires ». On peut toujours se demander avec quel islam on dialogue. Mais en réalité on ne dialogue jamais qu'avec des croyants, non avec une religion, et autant le faire avec ceux qui y sont ouverts et chez qui peut se percevoir une réelle expérience spirituelle.

Mais quelle que soit cette diversité, il est un fait, unique parmi les religions, qui positionne de manière particulière l'islam et qui pèse sur les relations :

- L'islam est venu après le christianisme, en réformateur et pour restaurer le monothéisme en sa pureté

4 livres sont descendus par l'intermédiaire de Jibril sur Ibrahim, Mûsâ, Dâwûd et 'Îsâ ; ces livres authentiques, qui annonçaient Muhammad⁸, ont disparu et nous n'en avons que la falsification opérée par les juifs et les chrétiens⁹. Le *Coran* est le rappel de ce message originel. Il vient donc, et l'islam avec lui, corriger ce qui a été falsifié, purifier ce qui s'est faussé et perdu.

C'est un tout autre schème de pensée que celui du rapport entre le christianisme et le judaïsme, entre Jésus et le judaïsme. Jésus critique les pharisiens mais non le judaïsme en tant que tel. Jésus vient accomplir ; or accomplir, c'est apporter quelque chose de neuf, dans la ligne même de ce qui était vécu et attendu, quitte à déplacer. Jésus le dit bien, il est venu accomplir, non pas abolir. Et l'Eglise a résisté à la demande de Marcion de se débarrasser du Premier Testament. Purifier, c'est autre chose.

De là vient que l'islam n'a pas la même conception que le christianisme de son universalité.

- Deux conceptions de l'universalité :

Toute grande religion a, de soi, une visée universelle ; mais chacune a ses raisons et sa manière propre de voir et de vivre cette universalité : « La Religion, aux yeux d'Allah, est l'Islam. » (*Coran*, 3, 19) L'universalisme de l'islam repose sur le pacte primordial scellé avant l'existence des hommes sur terre. Ce pacte, c'est le oui primordial de l'humanité à Dieu, qui fait que l'homme est, par nature, croyant et monothéiste¹⁰ ; c'est le double pacte, celui « de n'avoir que Dieu pour Seigneur et le pacte de lieutenance sur terre par l'équité et la juste mesure¹¹ », pactes qu'Iblis refuse et brise en n'acceptant pas de s'incliner devant l'homme¹² Et tout être humain a participé à ce oui¹³. L'islam rappelle à tout être humain ce qui ainsi le constitue. Bien sûr, à partir de là, il y a une interprétation rigoriste qui tendrait à vouloir que tout croyant et tout homme devienne musulman - l'universalisme chrétien n'a lui-même pas été exempt de semblables dérives. Mais Nayla TABBARA explicite ainsi l'universalité du message de Muhammad : « le message se conçoit comme un rappel universel, au sein de l'économie du Rappel, ne visant pas à augmenter le nombre d'adeptes à une religion donnée mais à rappeler aux hommes le fondement de tout : Dieu. [...] Au

⁸ Cf *Coran*, 7,157 ; 26, 196-197 ; 46, 10 ; 61, 6.

⁹ Cf *Coran*, 2, 75.146.159.174 ;3.71-78 ;4, 46 ; 5, 13.41 ; 6, 91.

¹⁰ Cf *Coran*, VII, 172 : « Quand ton Seigneur tira une descendance, des reins des fils d'Adam, et qu'Il les fit témoigner à l'encontre d'eux-mêmes : 'Ne suis-Je point votre Seigneur ?' [les descendants des Fils d'Adam] répondirent : 'Oui ! nous en témoignons !' »

¹¹ Cf *Coran*, II, 30.

¹² Cf *Coran*, II, 30-34 et VII, 11-12.

¹³ Cf Nayla TABBARA, *L'Hospitalité divine*, Berlin LIT 2013², p. 47.

moment des conquêtes, l'universalité du message a été « tribalisée ». [... mais] les musulmans ne sont pas invités à convertir les autres à l'islam au sens restreint mais à appeler à Dieu¹⁴.»

Il reste qu'il y a une différence d'importance entre christianisme et islam sur ce point, c'est qu'en christianisme il y a, comme en judaïsme, un Elu : comme a dû l'apprendre le peuple de Dieu, cette élection n'est pas un privilège d'isolement grandiose et superbe, mais elle interprète de manière originale l'universalité ; selon les termes de Paul Beauchamp, l'universalité biblique, c'est de « tourner les uns vers les autres ».

On touche là un des points importants de différence sous apparence de proximité : il y a là un des défis, sinon le principal, du dialogue islamo-chrétien.

- Proximités et différences

Quand on rencontre l'hindouisme ou le bouddhisme, l'étrangeté de nos deux traditions apparaît tout de suite : peu de vocabulaire commun, visages différents de l'absolu, etc. Il n'en est pas de même avec l'islam. Écoutons une fois encore Pierre Claverie, qu'on ne peut taxer de refus du dialogue ou de mépris de l'islam : « Dans le monde musulman, on apprend qu'on a les mêmes mots pour dire les choses de Dieu. Dire Dieu, dire Allah, dire qu'il y a des prophètes, dire que Dieu sait communiquer, dire que Dieu a donné aux hommes à connaître sa volonté, dire qu'il est tout-puissant, le créateur. [...] Or, on s'aperçoit en vivant avec les gens que les mots n'ont pas le même sens, parce qu'ils ne sont pas portés par la même expérience spirituelle. Il y a urgence aujourd'hui à donner aux mots leur sens, nous sommes en pleine équivoque.¹⁵ » « Nous disions : 'Voyez, nous avons des bases communes.' C'est FAUX. Complètement faux. Chacun met autre chose derrière ces mots. Nous étions en pleine équivoque. [...] Non ! Partons de la différence. Je suis ainsi, tu es ainsi, essayons de le découvrir et de nous rapprocher l'un de l'autre. [...] Je prends acte de cette différence avant d'esquisser une rencontre.¹⁶ »

De fait, nous avons des termes communs, et non des moindres, à commencer par le nom de Dieu, son attribut de miséricorde, le fait qu'il y ait une révélation en islam comme en christianisme, des prophètes, etc. Nous avons des personnages en commun : Abraham, Moïse, David, Jésus-Isâ le fils de Marie, Marie. Nous avons des récits qui semblent proches : la Création, le sacrifice d'Abraham... et des croyances : le monothéisme, la naissance virginale de Marie, le Jugement, le paradis...

Mais pour le monothéisme musulman la Trinité porte atteinte à l'Unicité de Dieu. Abraham dans la Bible est celui qui reçoit une promesse, ce qui ne figure pas dans le Coran. Le Prophète biblique est celui qui annonce la venue du Royaume en le Messie, ce qui n'est pas le cas de Muhammad. François Jourdan note que « le Coran a changé le nom du Jésus chrétien, ce qui accentue la distance entre les visions islamiques et chrétiennes », puisqu'il le nomme 'Isâ tandis que la traduction arabe chrétienne lui garde son rapport avec le salut en le nommant Yasû'.

Sans doute avez-vous fait comme moi l'expérience que, dans le dialogue avec des croyants de l'islam vivant une forte expérience spirituelle, nous nous sentons nous rapprocher précisément par la force de l'expérience spirituelle, nous sentons que certaines de nos évidences des différences entre nos deux traditions vacillent – par exemple, dans les rencontres les plus profondes, je faisais l'expérience d'être délogée de ce que j'avais pour ma part noté comme différences (l'unicité de Dieu ne signifie pas unicité monolithique ni uniformité mais « unité de l'acte d'unifier » dit Kenan Gürsoy. Ou bien sa compréhension de la création comme séparation ; ou son insistance sur la grâce, le chemin de Dieu vers l'homme et son amour pour lui.) Et en même temps demeurait le sentiment que les

¹⁴ *Ibid.*, p. 163.

¹⁵ *Op. cit.* p. 810.

¹⁶ Pierre Claverie, *Petit traité de la rencontre et du dialogue*, Cerf, 2004, p. 35.

proximités plus grandes que je pouvais entendre n'enlevaient pas le fond de grande différence.

Or nous n'avons pas la même perception de ces différences : Kenan Gürsoy disait la proximité : « Nous ne sommes pas si éloignés les uns des autres », en rappelant la parole du Prophète : « Ce sont les chrétiens qui sont les plus proches de vous. » (*Coran* 5, 82). Comme l'écrivait Abd el Kader : « Nos dieux ne sont pas si différents que vous le dites ; nous sommes les enfants de deux mères différentes, mais du même père. » En même temps, au début de leur livre, Fadi Daou et Nayla Tabbara reconnaissent très clairement « une divergence irréconciliable entre les 2 religions¹⁷ ».

Pierre Claverie notait l'importance, la nécessité même de prendre en compte ces différences : « Un grand abîme, voilà ce que nous découvrons lorsque nous entrons dans un monde différent. Riches et pauvres, mais aussi Européens, Africains, Maghrébins, un grand abîme nous sépare. Peut-être avons-nous l'illusion dans la 1^{ère} rencontre, dans l'éblouissement de la découverte, qu'il est facile de se connaître, qu'il est possible de s'aimer à peu de frais, mais, aussi longtemps que nous n'avons pas mesuré la longueur, la largeur, la hauteur, la profondeur, toute l'étendue de l'abîme qui nous sépare, nous ne sommes pas prêts à nous reconnaître, à nous connaître, à nous aimer.

Dans notre rencontre avec l'Islam, par exemple, pour nous, dans les pays musulmans, nous n'avons pas assez tenu compte de cette différence radicale. Nous avons cru pouvoir nous appuyer immédiatement sur des bases communes, et nos rencontres ont été de grandes déceptions. Il en va ainsi de chacune de nos rencontres. L'ignorance de nos différences, la méconnaissance de nos différences pervertissent souvent nos relations, soit que l'on cherche dans les autres uniquement ceux qui nous ressemblent, soit que l'on cache la différence pour soi-disant gagner la confiance des autres. Alors il n'y a plus de relations parce qu'il n'y a plus de partenaires, il n'y a pas de rencontre possible.¹⁸ » Et je souscris facilement à la formulation de F. Jourdan : « Nous devons accepter d'être d'accord sur nos désaccords, c'est-à-dire de prendre en compte nos différences, faire avec elles et non pas malgré elles. [...] Ce ne sont pas les différences qui empêchent le dialogue, mais le fait de les cacher.¹⁹ »

Il nous faudra donc en venir à remettre à plat ces différences. Mais auparavant je voudrais mentionner une difficulté pratique que j'ai moi-même rencontrée :

- une difficulté pratique :

Il me semble qu'il est parfois plus difficile d'être à l'écoute de l'islam dans son expérience spirituelle que d'autres traditions spirituelles. D'une part, la pratique musulmane est plus individuelle (les prières quotidiennes) que collective ; d'autre part, lorsque nous pouvons participer à une séance de dhikr ou à un sêma, nous sommes davantage spectateurs ; enfin, évidemment, la participation à la vie confrérique est plus difficile pour une femme. De ce fait, les contacts se font davantage par la parole, avec des personnes qui peuvent exprimer quelque chose de leur expérience et de leur itinéraire ou bien avec des grands textes spirituels. C'est une limite que j'ai éprouvée.

En tout cas, le dialogue ne peut évincer quelques points théologiques particulièrement épineux.

3. Des points théologiques particulièrement épineux

Bien sûr, ces points sont connus : La Trinité – l'incarnation (et le rapport à l'histoire) – la croix – la révélation (pas seulement un message, mais Dieu lui-même qui se révèle ; à travers des écrits humains). Il nous faut prendre conscience que pour un croyant de l'islam,

¹⁷ p. 18.

¹⁸ *La vie spirituelle*, p. 784.

¹⁹ *Dieu des musulmans, Dieu des chrétiens*, p. 173-4.

« Dieu est Père, Jésus est Fils de Dieu, Marie est Mère de Dieu, Jésus, Fils de Dieu est mort sur une croix, etc. représente autant de blasphèmes insoutenables lorsqu'on y réfléchit hors de la bulle chrétienne.²⁰ »

Il me semble que le nœud fondamental est dans cette différence entre la réalité d'un Dieu trinitaire et l'Unicité de Dieu. C'est bien là-dessus qu'est né l'islam, pour purifier le monothéisme. C'est bien ce qui est central en christianisme. C'est de là que découlent toutes les autres difficultés pour eux, mais aussi tous les autres éléments de notre foi chrétienne.

Or, que cela paraisse blasphématoire aux croyants de l'islam nous fait entendre la force et la valeur de l'Unicité de Dieu, à qui tout ce qui existe est référé et qui ne fait nombre avec rien. Cela doit nous faire prendre conscience aussi de l'inouï de la foi chrétienne : un Dieu qui est relation, qui vient à l'homme au point de naître d'une femme, de venir vivre parmi nous, être en butte à la mort par la violence de l'homme et donner sa vie par amour, sans rien perdre de sa majesté.

Cela doit nous faire prendre conscience que ces affirmations de notre foi ne sont pas comprises par un musulman comme nous les comprenons : que la Trinité ne signifie pas trois dieux ; que la filiation divine de Jésus ne signifie pas un engendrement charnel ; que la maternité de Marie ne signifie pas que Marie serait la parèdre de Dieu.

Mais aussi cela ne doit pas nous rendre injustes envers l'islam : il ne méconnaît ni l'altérité, ni la grâce de Dieu et son initiative, ni son amour pour l'humanité, ni une relation filiale à Dieu – Paolo Dall'Oglio rapporte ce que lui disait un cheykh : « « Le problème n'est pas que vous faites de Jésus le fils de Dieu, c'est que vous ne comprenez pas combien nous sommes tous fils de Dieu !²¹ » -ni la responsabilité de l'homme.

Par ces difficultés même, des défis spécifiques sont lancés aux chrétiens par sa rencontre avec les croyants de l'islam :

4. Des défis lancés spécifiquement par l'islam

Ils peuvent être une stimulation très précieuse pour le christianisme. Dans le film de Wim Wenders sur le pape François, *Un homme de parole*, on entend le pape dire « la différence fait peur parce qu'elle fait grandir ». Les défis qui nous sont lancés par l'islam sont de cet ordre : défi de vivre à hauteur de la foi que nous professons, défi d'approfondir notre compréhension et notre expression de la foi trinitaire, défi de reconnaître la place de l'islam dans l'histoire du salut et le dessein de Dieu.

- Vivre en cohérence avec notre foi

Paolo Dall'Oglio souligne fortement ce point, à juste titre : « Les chrétiens doivent être l'incarnation présente, démontrer par leur vie la parfaite spiritualité de la filiation divine qui n'enlève rien et, bien au contraire, consacre le mystère de l'unité et de l'unicité divine. Les chrétiens qui n'ont pas envie de mourir pour l'autre ne sont pas convaincants en parlant du Christ crucifié. Les 3 négations musulmanes sont l'appel le plus fort à la radicalité évangélique.²² »

Il me semble qu'il faut y ajouter l'interrogation qui peut naître en nous devant la manière dont un croyant musulman centre absolument son existence sur Dieu - où en sommes-nous nous-mêmes ? - et respecte l'altérité unique de Dieu - là aussi, quelle est la place du respect de Dieu dans notre vie chrétienne ?

- Approfondir notre théologie trinitaire

Il s'agit essentiellement d'être capables de faire apparaître comment la figure trinitaire est respectueuse de l'unicité de Dieu et comment elle nourrit la vie de relation à Dieu.

²⁰ Pierre Claverie, *La vi spirituelle*, p. 749.

²¹ *Amoureux...* p. 125.

²² *Ibid.* p. 119.

Le Dieu Trinitaire est le Tout Autre qui, par la grâce du Fils et le don de l'Esprit, entre en relation avec l'humanité. Il est, en lui-même, relation. Père, Fils, Esprit sont des noms relationnels. Le Père n'est Père que parce qu'il a un Fils ; le Fils ne peut se définir en dehors de sa relation à son Père. Et l'Esprit a été reconnu dans la tradition comme relation, l'amour du Père et du Fils. Notre Dieu est en lui-même relation. Ainsi, la relation n'est pas extérieure à Dieu lui-même. En conséquence, aucune relation ne lui fait perdre son caractère d'absolu ; quand il entre en relation avec l'humanité, il exerce son identité. Son unicité n'est pas atteinte par la relation comme s'il s'agissait d'une « association », liée toujours à une déficience et incompatible en islam avec sa perfection unique. Parce que l'union est interne à Dieu, l'union est possible entre lui et l'humanité sans amoindrir ce qu'il est. L'amour est la nature même du Dieu Trinité ; ce n'est pas un de ses attributs, ni même un de ses noms. Le Dieu Trinité peut s'approcher de l'homme comme Fils et se répandre en lui comme Esprit sans cesser d'être ce qu'il est.

Il peut se révéler, c'est-à-dire non pas seulement révéler ses volontés et décrets, son message, mais se donner lui-même. Le Fils est révélation de Dieu et l'Esprit est don de Dieu. L'accès est ouvert par le Christ qui est médiateur – en sa chair²³ : La figure trinitaire ouvre à l'humanité l'accès à Dieu à partir de Dieu lui-même.

En leur différence, Père, Fils, Esprit offrent au croyant la proximité de Dieu jusqu'à la présence intérieure sans réduire la différence ni priver d'un vis-à-vis ; la transcendance unique demeure – « Nul n'a jamais vu Dieu », sans interdire la relation – « Je suis le chemin, la vérité, la vie » ; le mystère se découvre au cœur même de l'intimité la plus grande.

Et si la tradition spirituelle chrétienne parle, elle aussi, comme la mystique musulmane, d'une sorte de passage par la mort dans cette rencontre entre l'humanité et Dieu, ce n'est pas en se perdant en Dieu, comme dans le fana', c'est en s'unissant à la mort du Christ²⁴ :

La Trinité permet à l'être humain de s'unir à Dieu sans être lui-même détruit, au contraire.

Le Dieu Trinité peut demeurer l'au-delà en s'approchant de l'homme. Le Père est invisible, le Fils se donne à voir dans la chair mais sans arrêter le regard sur lui, et l'Esprit, communion entre le Père et le Fils et communication à l'humanité de leur relation, n'a ni visage ni nom susceptible d'évoquer une figure humaine mais peut se joindre à notre esprit. Et le respect de cette altérité en même temps que l'exercice effectif de cette relation se vérifie dans la relation d'amour fraternel, justement parce que Dieu est le Tout Autre, qui demeure invisible, mais qui s'est engagé dans l'humanité et pour l'humanité. Nous ne pouvons vivre de la vie trinitaire qu'en vivant du même amour envers Dieu et envers autrui.

Toute expérience spirituelle chrétienne est marquée de ce sceau trinitaire. Peut-être cela peut-il nous inviter à nous demander quelle place réelle a la Trinité dans notre vie spirituelle...

Il reste un dernier défi du dialogue islamo-chrétien : celui de pouvoir situer l'islam, venu après le christianisme, dans le dessein de Dieu.

- Reconnaître la place de l'islam dans le dessein de Dieu.

²³ Nous avons de très beaux textes dans notre tradition chrétienne pour le dire : « le Dieu invisible voulut 'être vu' dans la chair » pour guérir de l'enfermement de l'homme dans sa propre chair (St Bernard). Thérèse d'Avila, dans sa *Vie*, dit de l'humanité du Christ que « c'est la porte par où nous devons entrer » ; « Depuis que j'ai compris cela, [écrit-elle] j'ai considéré avec attention quelques saints, grands contemplatifs, et ils ne suivaient pas d'autre voie. Saint François le montre par les stigmates, saint Antoine de Padoue par l'Enfant, saint Bernard faisant ses délices de l'Humanité, sainte Catherine de Sienne, et tant d'autres. » (*Vie*, XXII, 6-7)

²⁴ Un texte très fort de Bérulle, à propos de Marie-Madeleine le dit : après la mort de Jésus, Marie-Madeleine expérimente mort et vie : « Jésus est sa vie, et si elle paraît vivante ce n'est pas elle, c'est Jésus qui vit en elle ; et par ainsi elle est vivante et non vivante, elle est mourante et vivante tout ensemble, elle est trente ans en cet état de vie et de non vie, en cet état de vie et de mort, en cet état de mort qui est vie et de vie qui est mort. Car Jésus qui est sa vie, n'est vivant en elle que pour la faire mourir en la privant de son amour et de sa vie ; et la faisant ainsi mourir, il la fait vivre, car il ne la tient en vie que pour porter, sentir et souffrir cette privation et séparation de lui qui est sa vraie vie. » *Élévation à sainte Madeleine*, X, 22.

Les musulmans posent aux chrétiens la question : « Pourquoi ne nous reconnaissez-vous pas ? » Et les positions théologiques sont diverses dans le christianisme par rapport à cette reconnaissance : peut-on reconnaître en l'islam une révélation ? peut-on reconnaître Muhammad comme un Prophète ?

Il est clair que révélation et prophétie n'ont pas le même sens en christianisme et qu'il faut maintenir cette différence : nous ne pouvons, en christianisme, reconnaître dans l'islam la révélation et en Muhammad le sceau des Prophètes à la manière dont le fait l'islam.

Cependant, nous ne pouvons oublier que la révélation, en christianisme, est dialogue – *colloquium salutis*. Et nous ne pouvons nier que l'expérience de Muhammad recevant le Coran soit une expérience spirituelle ; nous ne pouvons nier que l'Esprit Saint agit en toute quête sincère de Dieu et qu'il n'y a pas d'expérience spirituelle dont il soit absent. Et nous faisons l'expérience que la rencontre véritable d'une expérience spirituelle musulmane authentique nous conduit à approfondir notre foi chrétienne comme telle, par ce rappel de la grandeur unique de Dieu, de la centralité de la référence à lui pour une vie spirituelle. N'est-ce pas de l'ordre d'une révélation, au sens proprement chrétien du terme, Dieu se donnant lui-même ? Cette expérience que font ceux qui entrent dans une relation profonde avec des croyants de l'islam mérite d'être pensée davantage.

Non pas que l'on comprendrait que l'islam serait une révélation qui purifierait le christianisme en le dépouillant de cet élément central et décisif qu'est la foi en la Trinité – mais en nous interrogeant sur nos compréhensions paresseuses de la Trinité et en nous invitant purifier notre propre vie spirituelle de ce qui pourrait manquer de respect envers la Majesté de Dieu.

Non pas que nous verrions en l'islam et en Muhammad un complément de révélation apporté à la révélation de Dieu en Jésus Christ. Ce serait contradictoire avec la position même de l'islam qui se veut rappel et avec la foi chrétienne qui voit en Jésus l'unique sauveur.

Mais il me semble que, dans la rencontre de l'expérience spirituelle d'un croyant d'une autre tradition – en l'occurrence l'islam – le Dieu de Jésus Christ se révèle à nous par la différence même. De fait, dans notre foi, Dieu se révèle par la différence : il se révèle en créant à son image l'homme et la femme ; il se révèle en faisant une différence entre le peuple élu et les autres peuples, et le peuple élu aura à comprendre que ce n'est pas en excluant les autres ; il se révèle en son Elu, le Christ, qui entre dans la différence en se faisant homme. Alors pourquoi la différence des religions ne serait-elle pas aussi lieu de révélation de Dieu ? de sa gratuité, de sa présence en toute quête authentique même hors de notre cercle ecclésial, de ce qu'il est pour notre foi ? J'ai fait de cela une expérience très forte en présentant à des bouddhistes l'expérience spirituelle chrétienne ; l'un d'eux m'a dit : « Je comprends alors que le christianisme a quelque chose d'unique : ce n'est pas seulement l'homme qui va vers l'Absolu ou vers Dieu, c'est Dieu qui vient à l'homme. » C'était le début de l'Avent... Bien sûr, ce qu'il a dit là, je le savais déjà ; mais sa parole a joué pour moi comme un lieu où le Dieu en qui je crois se révélait à moi de manière unique. C'est, me semble-t-il, le sens de l'abîme que nous sentons se creuser en même temps que l'expérience spirituelle de l'autre vient toucher la nôtre...

Les défis du dialogue sont en même temps sa fécondité...

Sylvie Robert
Istanbul, 20 octobre 2018